

avantage de ces moteurs, c'est qu'ils peuvent servir d'ancre aussi bien que de moteur. A proprement parler, vous pouvez lancer ce moteur par-dessus bord, vous pouvez l'exposer à l'eau salée, le retirer de nouveau, l'installer dans le bateau, et il fonctionnera.

*M. Gibson:*

D. Quelle sorte de moteur est-ce?—R. C'est un moteur bien simple à deux cycles. Certes, si vous pouvez faire cela avec un moteur, il ne sera pas très efficace, mais par ailleurs, il existe de petites industries, tout le long du littoral de la Nouvelle-Écosse, qui ont construit ces moteurs et les ont vendus aux pêcheurs de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse depuis vingt, trente ou quarante ans, de sorte qu'une petite industrie assez importante a été ainsi mise sur pied. Or, quelques compagnies des États-Unis tendent à pénétrer dans ce domaine et, si elles y réussissent, nous perdrons cette industrie. Les pêcheurs pourront obtenir des moteurs, mais nous allons perdre un petit champ d'activité, ce qui est très important. Par conséquent, nous nous efforçons, de concert avec une ou deux des compagnies de cette région, de construire un moteur qui sera encore assez rudimentaire, simple, et que n'importe qui devra être capable de démarrer, mais nous nous efforçons de lui donner un peu plus d'efficacité.

*M. Murphy:*

D. Supposons qu'une compagnie s'intéresse, disons, aux recherches sur la corrosion, et vous soumette ce problème, comment l'abordera-t-on?—R. Nous possédons une commission associée qui s'occupe de la corrosion. La corrosion constitue l'un des plus gros problèmes. C'est un problème qui confronte tous les exploitants et entraîne beaucoup de frais. La marine, aussi bien que l'industrie métallurgique, se heurte à de très grandes difficultés sous ce rapport, de sorte que nous possédons une commission associée composée d'hommes de science de notre organisation de recherches, du Bureau des mines, des compagnies minières, de la marine, de l'armée et des Travaux publics.

D. Et ces compagnies pétrolières aussi?—R. Et des compagnies pétrolières également. Ce comité examine la situation, tient des conférences tous les ans, et fait rapport de ce qu'il a accompli. Lorsque vous réunissez ces représentants, ils font spontanément part de leurs renseignements, mais un particulier ne peut le faire aussi facilement, car si un particulier écrit à l'une des grosses compagnies en vue d'obtenir des renseignements, l'affaire reste en panne. Toutefois, ces grosses compagnies enverront leurs hommes de science et révéleront des renseignements au comité. Le comité obtient ainsi les renseignements désirés.

En outre, nous possédons des stations d'expérimentation dans tout le pays. Nous découvrons ce qui a été accompli et ce qui n'a pas été accompli. Nous découvrons ce qu'un laboratoire déterminé est le mieux en état de faire, et nous nous efforçons de coordonner les travaux. C'est un problème majeur.

D. Entretenez-vous des relations avec des groupes de chercheurs des États-Unis qui s'occupent des mêmes projets?—R. Oui. Nous avons des agents de liaison. Sous la rubrique "services généraux", nous possédons une très grande division de renseignements. Nous nous occupons d'édition; non de propagande, mais de véritable édition. Par exemple, nous publions environ 2,000 documents scientifiques par année et nous publions le *Journal of Scientific Research*. En outre, nous dirigeons un bureau de liaison en Europe, un à Londres, et un autre à Washington. Nous sommes en contact avec des organisations scientifiques de Grande-Bretagne, du continent et de Washington.